

Tenu pour le père de la Nouvelle Vague au début des années 1960, Jean-Pierre Melville a subi par la suite le désamour de la critique, avant de devenir la référence majeure d'une nouvelle pléiade de réalisateurs européens, américains et asiatiques. Outre son statut d'auteur de films cultes, il est le maître français qui a inspiré mieux que tout autre les tendances du cinéma contemporain. La réédition en salles de ses œuvres majeures permet de nouvelles générations de redécouvrir un cinéaste qui n'a jamais quitté les feux de l'actualité.

LE FILM NOIR

Melville admirait le cinéma classique hollywoodien, et plus particulièrement le film noir des années 1930. Conscient que cette période appartient au passé, il cherche d'abord à renouveler le genre en mettant à distance son code. Dans *Bob le flambeur*, il montre le décalage entre l'image d'un caïd et sa réalité, tout en filmant Pigalle de façon quasi documentaire, sous prétexte de « suspense ». *Deux hommes dans Manhattan* implique la même sorte de flânerie, à New York, et piège le spectateur en lui promettant une action spectaculaire qui n'aura jamais lieu.



Cette piste de travail, qui sera suivie par la Nouvelle Vague à ses débuts (voir notamment *À bout de souffle*), n'intéresse plus Melville à l'étape où il conçoit le scénario du *Doulos* - radicalement différent du roman adapté. Sa construction narrative permet au public de faire plusieurs lectures successives des mêmes événements, lectures contradictoires mais irréductibles à une seule vérité finale. Sur le plan formel, le film déploie un esthétisme prononcé et une virtuosité « classique », tout en démontrant, étape par étape, que les bases du genre - à commencer par l'opposition entre « bons » et « méchants » ou « vrai » et « faux » - ne sont que des conventions dépourvues de sens. Selon une anecdote révélatrice, Belmondo qui avait joué son rôle avec la conviction d'incarner un personnage positif, a découvert que Silien était un indicateur, seulement en voyant le film déjà monté.

LA RÉSISTANCE

C'est en devenant résistant que le jeune Jean-Pierre Grumbach prend le nom de Melville, la Résistance transformant son identité. Elle restera l'expérience décisive de sa vie, une influence majeure sur sa vision du monde et le fondement de son œuvre : l'idée de filmer *Le Silence de la mer* lui vient dès la parution clandestine du roman de Vercors. La thématique de la résistance parcourt toute son œuvre, de façon explicite ou implicitement (dans les films noirs).

Le Silence de la mer permet de mesurer le talent de Melville débutant, se distinguant radicalement des autres films faits à l'époque sur la même thématique, par ses choix formels (épure, stylisation) et en représentant les trois protagonistes - l'oncle, la nièce et l'officier allemand qu'ils doivent héberger - avec la même finesse psychologique.



LE SILENCE DE LA MER

Un film de Jean-Pierre Melville
France - 1947 - 86'
visa n° 8312
Avec Howard Vernon, Jean-Marie Robain, Nicole Stéphane.
Distribution : Gaumont
Version numérique restaurée

Dans *L'Armée des ombres*, Melville se démarque d'une nouvelle manière du « cinéma de l'Occupation » qui est devenu entre-temps une tradition : au lieu de l'aspect héroïque, il privilégie les épreuves de la vie clandestine, les cas de conscience qu'elle peut impliquer - notamment lorsqu'il s'agit de tuer un traître ou de sacrifier des camarades -, et les mécanismes de la lutte armée, susceptibles de déshumaniser même des êtres parmi les plus nobles.

REPÈRES BIO-FILMOGRAPHIQUES

1917. Naissance de Jean-Pierre Grumbach, le 20 octobre, dans une famille aisée et cultivée, originaire d'Alsace.

1924. Première caméra, une Pathé Baby ; commence à filmer.

1937-1945. Service militaire, puis engagement dans la Résistance. Choisit son nom de guerre en hommage à Herman Melville. Participe aux campagnes de France et d'Italie.

1946. Fonde sa maison de production faute de pouvoir entrer d'une autre manière dans le milieu du cinéma.

1947-1949. Travaille sur *Le Silence de la mer*, dans des conditions inénarrables, en tournant quand il trouve assez d'argent pour racheter de la pellicule, puis en faisant le montage dans une chambre d'hôtel, avec Henri Decaë.

1950. Crée ses studios au 25 bis, rue Jenner, dans le XIII^e arrondissement. La plupart de ses films y seront réalisés, jusqu'à l'incendie qui a lieu pendant le tournage du *Samourai*, en 1967.

1955-1956. *Bob le flambeur*, qui deviendra un film culte pour la Nouvelle Vague.

1959. Joue Parvulesco dans *À bout de souffle*.



1961. *Léon Morin, prêtre*. Melville a eu de grandes difficultés à convaincre Belmondo de jouer ce rôle qui restera l'un des sommets artistiques de sa carrière.

1962-1963. *Le Doulos*, début de la période mature de Melville, premier chef-d'œuvre en matière de film noir. Sur le tournage de *L'Ainé des Ferchaux*, aux Etats-Unis, le cinéaste adopte le Stetson et les lunettes noires qui le rendront reconnaissable dans le monde entier.

1966. *Le Deuxième souffle*.

1967. *Le Samourai*, voué à influencer d'innombrables réalisateurs depuis sa sortie et jusqu'à présent. Melville en avait écrit le scénario dès 1963, pour Alain Delon qu'il n'a pas pu engager à l'époque.

1969. *L'Armée des ombres*, d'après le roman de Joseph Kessel, que Melville souhaitait déjà adapter en 1943.

1970. *Le Cercle rouge*, le plus grand succès public de Melville, deviendra un film culte presque immédiatement, dans le monde entier.

1972. *Un flic*, échec relatif que le cinéaste supporte mal.

1973. Écrit un scénario intitulé *Contre-enquête*. Meurt avant de l'avoir achevé, le 2 août, d'une attaque cérébrale.

L'ADRC présente



JEAN-PIERRE MELVILLE

RÉTROSPECTIVE

L'adrc

LA TRILOGIE

Melville s'intéresse à Delon dès 1958, envisageant de lui donner le rôle principal de *Deux hommes dans Manhattan*. Quelques années plus tard, il voit en l'acteur déjà célèbre « la dernière star », l'équivalent des idoles hollywoodiennes des années 1930, et il conçoit pour lui *Le Samourai*. Il faudra attendre 1967 pour réaliser ce film, mais à partir de là, Alain Delon deviendra l'interprète préféré de Melville et l'incarnation emblématique de ses films noirs, aux yeux du monde entier.



LE SAMOURAI

Un film de Jean-Pierre Melville
France, Italie - 1967 - 95'
visa n° 33.208
Avec Alain Delon, Nathalie Delon, François Périer.
Distribution : Pathé
Version numérique restaurée

Dans *Le Samourai*, Melville réduit le code du genre à son essence, en ritualisant et en stylisant l'action criminelle, avec un esthétisme prononcé. Irréaliste au possible, le film est en même temps chargé d'un discours implicite sur la condition de l'homme moderne. Jef Costello, solitaire énigmatique, à la fois tueur à gages et personnage de tragédie prêt au sacrifice, est joué par Delon avec une intensité et une finesse qui en feront l'icône d'une nouvelle mythologie.

UN FLIC

Un film de Jean-Pierre Melville
France - 1972 - 92'
visa n° 39.101
Scénario, adaptation et dialogues : Jean-Pierre Melville
Musique : Michel Colombier
Photographie : Walter Wottitz
Avec Alain Delon, Catherine Deneuve, Richard Crenna, Riccardo Cucciola.

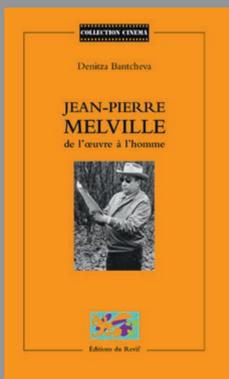


Ce film donne à Delon l'occasion de choisir le rôle du policier, après les truands magnifiques des volets précédents. Dans ce film crépusculaire, les gangsters sont montrés tantôt comme les fantômes d'une tradition criminelle, tantôt comme les derniers êtres vivants d'un univers en carton-pâte - à plusieurs étapes de l'action, Melville utilise sciemment des décors, des maquettes ou des peintures qui font remarquer l'artifice filmique. L'alternance visuelle entre « vrai » et « faux » va de pair avec la double vie ou la duplicité des personnages. Paradoxalement, l'inspecteur Coleman est sans doute le plus « faux » et le plus immoral des personnages, s'inscrivant ainsi dans la logique commune à la trilogie, selon laquelle les forces de l'ordre propagent inévitablement le mal qu'elles sont censées combattre.



ÉDITION

JEAN-PIERRE MELVILLE DE L'ŒUVRE À L'HOMME



Depuis sa première parution en 1996, cette monographie de Denitza Bantcheva s'est imposée comme l'ouvrage de référence sur Jean-Pierre Melville, un livre incontournable pour tous ceux qui s'intéressent à l'œuvre du grand cinéaste. Dans sa nouvelle édition revue et augmentée, ce livre offre une analyse plus détaillée des films de Melville, un aperçu réactualisé de son influence sur le cinéma contemporain, et des entretiens supplémentaires avec des collaborateurs du cinéaste.

Éd. du Revif. Collection Cinéma. Paris, 2007.
ISBN : 9782952596060.
20 EUR. 278 pages.

L'AUTEUR

Denitza Bantcheva a publié des romans (*La Traversée des Alpes, À la rigueur, Feu de serments...*), des récits, des poèmes et des livres de cinéma, parmi lesquels *René Clément* et *Un florilège de Joseph Losey* (éd. du Revif). Elle a dirigé plusieurs ouvrages collectifs, dont *L'Age d'or du cinéma européen*.

LE CERCLE ROUGE

Un film de Jean-Pierre Melville
France, Italie - 1970 - 150'
visa n° 36.714
Scénario, adaptation et dialogues : Jean-Pierre Melville
Musique : Éric Demarsan
Photographie : Henri Decaë
Avec Alain Delon, Bourvil, Gian Maria Volonté, Yves Montand, François Périer.
Distribution : Sophie Dulac Distribution



«La perfection de la mise en scène rend le film envoûtant malgré son rythme lent et même pour le public de l'époque qui n'en saisit que le premier degré - ce sera le succès le plus retentissant de Melville»



Le Cercle rouge est un nouveau défi, son scénario étant des plus complexes, organisé autour de cinq personnages importants et impliquant un délicat équilibre entre les différentes lignes du récit. Des vedettes du film, Delon était le seul initialement prévu ; les rôles de Gian Maria Volonté, Bourvil et Yves Montand leur ont été attribués assez tardivement, sans que cela empêche Melville d'en tirer le meilleur. Le film prolonge à travers une symbolique particulière - passant notamment par la série d'éléments visuels qui s'associent à son titre - la recherche melvillienne sur le potentiel tragique et métaphysique du genre. Ici, le thème de la fatalité qui conduit les protagonistes vers « le cercle rouge » s'associe avec une vision de la société comme règne du Mal.

Un flic achève la trilogie qu'il forme avec *Le Samourai* et *Le Cercle rouge*, aussi bien chronologiquement parlant qu'à travers une forme et une thématique qui portent à l'extrême le travail melvillien sur les apparences. En outre, deux de ces trois films reprennent et développent le propos de tel autre moment de la filmographie du cinéaste : *Le Cercle Rouge* traite des liens entre truands comme *Le Deuxième souffle* alors que *Le Doulos* et *Un flic* explorent deux versions possibles d'un même problème en changeant de point de vue, en prenant le flic comme protagoniste.



Le Cercle rouge



Un flic

Au fil de l'œuvre de Melville, son univers épure les schémas de la tradition dont il se détache, rend de plus en plus évidents ses mécanismes dramatiques et ses pièges, déplace l'enjeu de l'intrigue vers une synthèse emblématique des mythes du cinéma policier. Si la critique de l'époque a souvent mal réagi à l'elliptisme stylisé de sa maturité, c'est justement cette manière du cinéaste qui s'est révélée plus inspiratrice, pour une génération ultérieure du cinéma, que des œuvres moins audacieuses sur le plan formel comme *Léon Morin, prêtre* ou *L'Armée des ombres*.

Ce document est édité par l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) en collaboration avec Sophie Dulac Distribution et l'Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai (AFCAE) avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée (CNC).

L'ADRC présidée par le cinéaste Christophe Ruggia, est forte de plus de 1000 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film : réalisateurs, producteurs, exploitants, distributeurs, mais aussi les collectifs territoriaux. Créée par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADRC remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le CNC : le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas - le financement et la mise en place de circulations d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires. Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique.

ADRC | 16, rue d'Ouessant
75015 Paris | Tél. : 01 56 89 20 30
www.adrc-asso.org



Textes : Denitza Bantcheva.
Crédits photographiques :
Le Doulos : © 1962 STUDIOCANAL - Compagnia Cinematografica Champion S.p.A.
L'Armée des ombres : © 1969 STUDIOCANAL - Fono Roma.
Le Cercle rouge : © 1970 STUDIOCANAL - Fono Roma.
Un Flic : © 1972 STUDIOCANAL - Oceania Produzioni Internazionali Cinematografiche S.R.L. - Euro International Films S.p.A.
Le Samourai : © 1967 PATHE PRODUCTION - FILMEL - FIDA CINEMATOGRAFICA.
Le Silence de la mer : © GAUMONT.

L'ADRC PRÉSENTE
EN PARTENARIAT AVEC SOPHIE DULAC DISTRIBUTION ET L'AFCAE



RÉTROSPECTIVE
MELVILLE

LE DOULOS | L'ARMÉE DES OMBRES | LE CERCLE ROUGE | UN FLIC...

